

La prédication « textuelle » : option ou nécessité ?

Résumé : *La prédication apparaît le plus souvent comme un exercice dont la forme et la visée dépendent grandement des circonstances, du profil de l'auditoire et de ses attentes, du prédicateur lui-même, mais aussi du texte qui lui sert de support. C'est sur ce dernier point que porte le propos de l'auteur¹. Il cherche à montrer que le texte biblique constitue l'élément fondamental sur lequel reposent à la fois la légitimité et la mise en œuvre du ministère de la Parole.*

Abstract : *Preaching is most of the time an exercise whose form and aim greatly depend on circumstances, on the audience and on its expectations, on the preacher himself, but also on the text which is used as a basis. The article focuses on the latter point. The author seeks to show that the biblical text is the fundamental element on which stand both the legitimacy and the practice.*

Introduction

L'apôtre Paul dit à Timothée que « toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute œuvre bonne² ». C'est sur de tels textes bibliques que le protestantisme orthodoxe fonde traditionnellement sa doctrine des Écritures.

Dans la vie de nos Églises, s'il est un domaine dans lequel cette confiance dans les Écritures doit pouvoir se vérifier, c'est celui de la prédication. C'est ce moment communautaire unique, où la Parole du Dieu *vivant* est proclamée, par une voix humaine, pour nourrir la *vie* de foi de ceux qui l'écoutent ! Certes, il existe diverses conceptions de la prédication plus ou moins proches de celle

¹ Étienne Koning est pasteur d'une Église de l'Association Évangélique d'Églises Baptistes de Langue Française (AEEBLF), à Moissy Cramayel, en Seine-et-Marne.

² 2 Tim 3.16-17 (Bible à la Colombe).

que nous venons d'énoncer. Mais parmi elles toutes, il en est une qui cherche consciemment à demeurer le plus près possible de cette compréhension de la prédication du texte biblique : nous l'appellerons « prédication textuelle³ ».

Si nous proposons dans cet article d'en donner un aperçu, c'est parce que nous sommes convaincus qu'elle mérite une attention particulière, principalement en ce qu'elle encourage le prédicateur évangélique à traduire sa doctrine des Écritures en une mise en œuvre solide et cohérente.

Dans un premier temps, nous relèverons les quelques éléments qui constituent le présupposé de départ de la prédication textuelle, en mettant en lumière les mécanismes qu'elle développe pour atteindre le but assigné. Nous relèverons dans un deuxième temps les quelques outils pratiques dont le prédicateur peut se servir dans le processus qui le conduit du texte à sa proclamation.

I. Les convictions sous-jacentes : du statut des Écritures au mandat du prédicateur

1. Quand Dieu parle : la Bible prêchée, un mode de communication divinement établi

a) Dieu parle encore, Dieu prêche encore...

« La puissance existe dans la Parole prêchée, que la Parole écrite ne peut remplacer⁴. » C'est par cette formulation audacieuse que Robinson souligne la place que prend la prédication dans le plan de Dieu pour son Église. La Parole vivante du Dieu vivant *demande* à être prêchée ! Cette conception rejoint en fait certaines formulations des Réformateurs, selon leur propre conception de la prédication : *Prædicatio verbi Dei est verbum Dei*⁵ ! Par la prédication, c'est Dieu qui prêche, en ce qu'il utilise la voix humaine pour faire résonner sa Parole dans le monde, et dans son Église. En conséquence, l'objectif prioritaire du prédicateur sera donc de tout mettre en œuvre pour que le texte inspiré, et le texte inspiré seulement, soit l'artisan du changement des cœurs et des vies. Dans les lieux où se pratique la prédication textuelle, le prédicateur est de ce fait encou-

³ Dans le monde anglo-saxon, on l'appelle communément *Expository Preaching*. Cette expression, qui n'est pas facile à traduire en français, rend cependant assez fidèlement compte de l'objectif visé : proclamer le texte biblique en « exposant » son message essentiel aux auditeurs, de manière à ce que ceux-ci acquièrent la certitude que par la bouche du prédicateur, c'est le Seigneur qui s'adresse à eux, et les invite à le suivre. En situation de prédication, les expressions *Bible-centred preaching* (litt. « prédication centrée sur la Bible ») ou plus couramment *Bible centred ministry* (litt. « ministère centré sur la Bible ») en sont considérées comme des synonymes valables.

⁴ Haddon W. ROBINSON, « What is Expository Preaching ? », *Bibliotheca Sacra* 131/521, 1974, p. 58.

⁵ Ainsi la Confession Helvétique postérieure : « la prédication de la Parole est parole de Dieu » !

ragé sans relâche par ses pairs à se consacrer, dans la prière, corps et âme, au travail sur le texte, d'y accorder persévérance et soin consciencieux. Car c'est de sa responsabilité devant le Seigneur de faire en sorte qu'au travers de ce qu'il proclame, ce soit bien « Dieu qui prêche », et non lui, un homme : « les Écritures, les paroles mêmes du Dieu vivant, devront être étudiées pour être ensuite présentées et apportées *en l'état* à d'autres⁶ » ! Mais avant tout, naturellement, le prédicateur peut et doit compter sur l'action du Saint-Esprit, comme garant du processus qui le conduit du texte au sermon.

b) Écriture Sainte et Saint-Esprit

Ainsi, les tenants de la prédication textuelle ont l'intime conviction que Dieu agit et parle au sein de son peuple au moyen de la Parole, *par son Saint-Esprit*. Une prédication est proclamée « par l'Esprit », ou elle n'est pas. C'est le Saint-Esprit qui a gardé les auteurs bibliques, c'est lui qui a préservé leurs écrits au fil de l'histoire. C'est ce même Esprit qui conduit le prédicateur lors de la préparation de son sermon. Enfin, c'est lui seul qui ancrera la Parole dans le cœur des auditeurs et les poussera à la mettre en pratique : « lorsque nous nous posons la question : “qu'est-ce que la prédication textuelle⁷ ?”, notre question signifie en fait : “comment peut-on apprendre à prêcher la Parole de Dieu comme une démonstration d'Esprit et de puissance⁸ » ?

c) 1 Timothée 3.14-17 : la source d'inspiration et le programme

Ce texte de Paul à Timothée contient les éléments essentiels qui constituent le cadre dans lequel le prédicateur se situera. Car avant d'enjoindre le jeune serviteur à prêcher la Parole⁹, Paul commence par lui rappeler ce qu'il entend par « la Parole ». Ces quelques versets comportent donc une note de l'apôtre sur le statut de « toutes les Écritures », Parole inspirée de Dieu, dans lesquelles l'apôtre inclut à la fois les « Écrits Sacrés » (v.15) et ce que Timothée « a appris, sachant de qui il l'a appris » (v.14), les écrits de la Nouvelle Alliance, notre Nouveau Testament : c'est la seule source à laquelle Timothée doit puiser. Outre ce rappel, Paul spécifie pourquoi Dieu a laissé cette Parole écrite inspirée : par ce corpus précis d'écrits, il veut enseigner, convaincre, redresser et éduquer son peuple dans la justice (v.16) : c'est ce programme que Timothée devra suivre pour que « l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute œuvre bonne » (v.17). Il est intéressant de noter ici que régulièrement, les tenants de

⁶ SCOTT, cité par LAWSON, « The Pattern of Biblical Preaching : an Expository Study of Ezra 7:10 and Nehemiah 8:1-18 », *Bibliotheca Sacra* 158/632, 2001, p. 465.

⁷ En anglais : *expository preaching*.

⁸ James I. PACKER, *Honouring the Written Word of God*, vol. 3, Carlisle, Paternoster, 1999, p. 271.

⁹ 2 Tim 4.1ss.

la prédication textuelle invitent le prédicateur à se situer dans cette lignée des « Timothée de l'histoire¹⁰ ». Serviteurs « non-apôtres » comme Timothée¹¹, ils ont reçu de Dieu le même ministère de la Parole, puisent à la même source, suivent le même programme. L'aspect tout suffisant, englobant, exhaustif de ce texte de Paul est souvent souligné : que le prédicateur ne cherche pas à faire du neuf ; qu'il résiste à l'envie de puiser à une autre source, provenant d'ailleurs ; qu'il ne trie pas entre ce qui est utile et ce qui ne l'est pas de son point de vue. Car, par « toute l'Écriture », le Seigneur pourvoit en tout à l'édification de son peuple. Charge au prédicateur de la prêcher¹² fidèlement !

d) Éphésiens 4.7-16 et 2 Timothée 4.1-5 : le mandat

À la source divine et au programme, s'ajoute le mandat. Il est ici question de la légitimité et de l'autorité conférées au prédicateur pour proclamer devant l'Église la Parole de Dieu. C'est Éphésiens 4.7-16 qui définit ce mandat, en ce qu'il situe les « pasteurs et docteurs » dans un seul et même projet d'édification de l'Église, avec les apôtres, les prophètes et les évangélistes. Le Christ les a « donnés » à l'Église (v.11). Il est le pourvoyeur de ces ministères. Il en le garant. Il en la fin. Ce projet d'édification vise à ce que tous (les personnes données par Christ à l'Église *et* ceux auprès de qui ceux-ci servent dans l'Église¹³) parviennent par la parole de vérité « à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ » (v.13).

Le texte de 2 Timothée 4.1-5 est souvent perçu comme un complément de ce texte de la lettre aux Éphésiens. Il exhorte le prédicateur à ne pas faire dépendre sa prédication des attentes subjectives et souvent disparates de ses auditeurs. Parole en mains, il saura résister à la tentation puissante de dévier du mandat pour se mettre au service d'hommes qui « ne supporteront plus la vérité et se tourneront vers le mensonge » (v.4).

¹⁰. James F. STITZINGER, « The History of Expository Preaching », in John McARTHUR, sous. dir., *Rediscovering Expository Preaching*, Dallas, Word, 1992, p. 44.

¹¹. Stitzinger souligne qu'en termes de prédication, la différence entre les apôtres et les « non-apôtres » ne se situe pas au niveau de la proclamation (les deux ont le ministère de la Parole) mais de la production d'écrits : en plus de la proclamation, le mandat des premiers était de produire de l'Écrit Sacré ; le mandat des seconds se limite dès lors à reprendre les Écrits Sacrés pour les proclamer.

¹². Bryan CHAPPELL travaille sur ce texte de Paul dans son ouvrage (très complet) : *Prêcher : l'art et la manière*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2009, p. 40 à 45. Page 305, il propose de considérer l'exhortation paulinienne comme la « pierre de touche » de toute prédication textuelle. Son travail, récent, est le résultat d'un ministère d'expérience dans le domaine de la prédication textuelle. Parmi les ouvrages traduits en français – peu nombreux ! –, nous le considérons comme un ouvrage de référence, avec l'ouvrage de Graeme GOLDSWORTHY, *Christ au cœur de la Prédication*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2005 (cf. *infra*).

¹³. Paul s'inclut au v.13 : « ...jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus... ».

Ainsi, en réponse à l'ensemble des défis de son ministère, autant pour l'édification de « l'homme de Dieu » que pour la nécessaire résistance aux ennemis de l'Évangile¹⁴, le prédicateur est tout simplement invité à continuer de suivre le programme, conformément au mandat, en puisant sans se lasser à la même source : « prêche *la Parole*¹⁵ » !

2. Comment Dieu parle : un traitement « séquentiel » du donné biblique

a) La prise en compte du christocentrisme des Écritures

« Tout est écrit pour nous amener à la *repentance* et à la connaissance de Dieu *en la personne de Jésus-Christ*, pour nous transformer progressivement à son image¹⁶ » : la prédication centrée sur Christ est considérée comme un non-négociable de la prédication textuelle. À la manière des Réformateurs, on rappelle que pour l'Ancien Testament autant que pour le Nouveau Testament, Jésus-Christ est la clé d'interprétation qui permet de comprendre un texte, de le prêcher ou de le mettre en pratique dans l'Église chrétienne. L'affirmation paulinienne que la « foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole *de Christ*¹⁷ » permet de conclure que « le ministère de la Parole pour tous les temps se doit d'avoir Christ pour centre¹⁸ ».

Par ailleurs, Paul ne dit-il pas à Timothée, dans ses instructions, de garder les Écrits Sacrés qu'il a reçus et qui peuvent lui « donner la sagesse en vue du salut *par la foi en Christ-Jésus*¹⁹ » ? Dans son travail sur la relation entre le principe du *sola Scriptura*²⁰ et le mandat de la prédication, C. Trimp précise dans ce même sens que la Rédemption en Christ « nous est présentée exclusivement dans l'Écriture Sainte ». Pour lui, ceci fonde à la fois la toute suffisance de l'Écriture et la validité de la prédication qui prend Jésus-Christ pour objet. Le

¹⁴. Voir 2 Tm 3.1-9, ainsi que 2 Tm 4.3-4.

¹⁵. Cette injonction de Paul à Timothée constitue souvent le leitmotiv des tenants de la prédication textuelle. Selon eux, elle résume bien ce que Dieu demande à son serviteur en situation de prédication. En d'autres termes, prêcher, c'est prêcher *la Parole*.

¹⁶. Stuart OLYOTT, « La Prédication biblique : une prédication « ciblée » », *La Revue Réformée* LVI, 2/232 2005, p. 78s.

¹⁷. Rm 10.17.

¹⁸. Steven J. LAWSON, « The Power of Biblical Preaching : an Exposition of Jonah 3:1-10 », *Bibliotheca Sacra* 158/631, 2001, p. 342.

¹⁹. 2 Tm 3.15. On notera ici l'insistance de Paul quant au travail que la Parole fait en premier en Timothée, condition nécessaire pour une prédication textuelle. Chapell, *op. cit.*, souligne cet investissement *personnel* du prédicateur, ce cœur à cœur dans sa partie consacrée à l'application, p. 263s.

²⁰. « L'Écriture me tient liée » : c'est l'autorité qu'invoque Luther à la diète de Worms en 1521, face à l'autorité papale qui le sommait de se rétracter. Encore aujourd'hui, c'est ce principe d'autorité – l'Écriture, seule norme pour la foi et pour la vie – qui constitue le socle de la doctrine évangélique des Écritures.

principe du *sola Scriptura* inclut de ce fait aussi la notion de certitude de la foi, laquelle « se trouve uniquement dans la parole de Christ, prêchée comme une parole de promesse qui s'adresse à la foi²¹ ».

On le voit, en parlant de christocentrisme de la prédication textuelle, c'est à sa définition même que l'on touche. Puisqu'elle prend pour seul appui l'Écriture – laquelle est christocentrique – elle a aussi, par essence, Christ en son centre.

Pour la prédication textuelle, avoir Christ en son centre est vital, autant pour sa légitimité de parole d'autorité que pour sa pertinence de « Parole à faire connaître ». Car celui qui fait le lien entre tous les temps, autant entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament qu'entre le texte biblique et toute situation de prédication, c'est Christ. Le prédicateur n'a donc pas à (ré)inventer la pertinence du texte, c'est-à-dire le sens nouveau dont il pourrait se revêtir pour aujourd'hui. Il doit tout simplement se conformer à la pertinence que le texte possède *déjà* en Christ : le message qu'il reçoit de la Parole est pertinent, porteur d'un sens éternel, « parce Christ est pertinent²² ».

Ceci explique pourquoi l'Évangile doit être considéré comme le centre, la clé d'interprétation de l'ensemble de la Révélation. Graeme Goldsworthy, réputé pour son travail sur cet aspect de la prédication textuelle, précise, en commentant 2 Timothée 3.15, que « Paul énonce un principe herméneutique fondamental : l'Ancien Testament nous instruit en vue du salut, à condition qu'il soit lu en relation avec Jésus-Christ. L'Évangile a cette incontournable fonction de moyen d'interprétation de l'Ancien Testament. On ne peut y échapper à moins d'envisager que la parole que Dieu nous adresse ait autre chose de plus important à nous dire²³ ».

Ainsi, il n'est pas surprenant de constater que des expressions telles que « proclamer Christ », « prédication centrée sur Christ » ou encore « ministère centré sur l'Évangile »²⁴ sont régulièrement utilisées comme synonymes de prédication textuelle, selon la logique suivante : toute l'Écriture a pour centre Jésus-Christ ; toute prédication ayant pour objet l'Écriture suit *naturellement* le même schéma.

21. C. TRIMP, « The Relevance of Preaching (in the Light of the Reformation's "Sola Scriptura" Principle) », *The Westminster Theological Journal* XXXVI/1, 1973, p. 19.

22. *Ibid.* p. 26.

23. GOLDSWORTHY, *op. cit.*, p. 118. Il prolonge en soulignant que cet aspect christocentrique est aussi un trait caractéristique de l'herméneutique de la Réforme.

24. En anglais : « proclaim Christ... Christ-centred ministry... Gospel-centred ministry (ou preaching) ».

Spontanément, on peut avoir à l'esprit certaines prédications que nous entendons parfois dans nos églises – particulièrement sur des textes de l'Ancien Testament – qui font parfois allusion à Jésus-Christ d'une manière automatique et artificielle. Selon nous, une telle pratique de la prédication évangélique « commune », bien qu'elle ait saisi qu'il est important que Jésus-Christ soit le centre de la Révélation biblique, fait parfois l'économie d'une certaine finesse dans le traitement des textes véterotestamentaires, lorsqu'elle tente de les mettre en perspective en Jésus-Christ. En tant que serviteurs au sein du peuple de Dieu en Jésus-Christ, il est légitime que les prédicateurs souhaitent ardemment que chacun, à l'écoute de leur prédication, entende l'appel à suivre Jésus-Christ et à lui obéir. Mais admettons aussi qu'un mauvais traitement du christocentrisme des Écritures – trop artificiel et trop automatique – risque en fait de desservir la cause qu'on entend défendre²⁵ ! On l'a vu, les tenants de la prédication textuelle souhaitent avant tout faire justice au texte prêché en montrant, dans le contexte immédiat, puis général, puis dans le cadre de l'Histoire du Salut, *comment l'Écriture elle-même* nous montre la seigneurie de Jésus-Christ²⁶.

b) Se situer dans le cadre de l'Histoire du Salut

On comprend pourquoi ceux qui pratiquent la prédication textuelle associent volontiers le christocentrisme des Écritures à un traitement soigné du déroulement de l'Histoire du Salut²⁷. Dans le cadre de cette « Histoire », c'est Christ que Dieu annonce, c'est lui qu'il envoie, c'est par lui qu'il sauve, juge et règne. Les auteurs qui encouragent à la pratique de la prédication textuelle soulignent souvent que le prédicateur consciencieux aura toujours soin de situer le texte qu'il traite dans son contexte textuel *et historique*. Ceci permettra à l'auditoire de comprendre la place qu'occupe chaque livre dans l'ensemble du donné biblique, dans une dynamique Genèse/Apocalypse, Création/Nouvelle Création, selon une logique dont la croix est le centre, entre ancienne alliance et nouvelle alliance, entre continuité et discontinuité. En rendant compte de la

²⁵ GOLDSWORTHY, *op. cit.*, aborde la problématique dans son ouvrage, qu'il appelle le « dilemme du prédicateur évangélique » ; voir en particulier p. 13-14 et p. 19ss.

²⁶ GOLDSWORTHY, *op. cit.*, aborde la problématique dans son chapitre d'introduction, et la développe avec finesse dans la partie consacrée, intitulée : « le prédicateur chrétien peut-il prêcher sans mentionner Jésus ? », p. 163ss.

²⁷ Goldsworthy montre comment l'Histoire du Salut est l'objet de ce qu'il appelle, avec d'autres, la « théologie biblique », dont voici sa définition : « Pour le prédicateur évangélique, la théologie biblique implique la quête d'une vision d'ensemble, d'un point de vue global sur la révélation biblique. La révélation biblique, de par sa nature même, raconte une histoire. Elle ne présente pas avant tout des principes abstraits [...]. Si nous laissons parler la Bible, nous y trouvons un ensemble cohérent et porteur de sens. Pour bien comprendre cet ensemble, il nous faut aborder la Bible telle qu'elle se présente : comme un tout complexe et pourtant parfaitement cohérent, qui rapporte le récit de la création et du plan de salut de Dieu [histoire du Salut ou histoire de la Rédemption en Jésus-Christ] », (*op. cit.*, p. 44).

profondeur de la théologie biblique, le prédicateur aide la communauté à prendre conscience des vérités données par Dieu à travers l'Histoire. C'est qu'il est le Dieu de l'Histoire : il est intervenu et a parlé à l'époque. C'est pourquoi nous pouvons croire qu'il intervient et qu'il parle *maintenant*.

c) *Un traitement séquentiel ou « la prédication en séries »*

Chez une très large majorité des auteurs qui pratiquent la prédication textuelle, la nature du texte, son genre littéraire, sa longueur (que ce soit un chapitre, une section ou un verset...) importe peu finalement pour définir ce qu'est l'*Expository Preaching*. D'un commun accord, ce qui compte c'est que le texte soit traité de manière telle que « sa signification réelle et essentielle, telle qu'elle existait à l'esprit d'un écrivain biblique particulier et telle qu'elle existe à la lumière du contexte général de l'Écriture, soit expliquée et appliquée aux besoins actuels des auditeurs²⁸ ». On élargit volontiers la définition de la prédication textuelle si pour autant la garantie demeure, quels que soient le genre ou la longueur du texte traité, que le prédicateur interprète les Écritures « en tirant d'un texte spécifique, ses points principaux et secondaires, révèle la pensée de l'auteur en survolant l'étendue d'un passage pour enfin l'appliquer à la vie des auditeurs²⁹ ».

À partir de ces éléments, on comprendra pourquoi la nécessité de prêcher le texte dans son contexte est rappelée sans cesse. Il s'agit de bien établir, pour le prédicateur comme pour les auditeurs, ce que l'auteur biblique dit avec les arguments, les illustrations et les exemples que cet auteur a choisis, dans le contexte qu'il a lui-même établi pour mettre en œuvre son projet rédactionnel, inspiré.

Concrètement, pour que le prédicateur prenne en compte cet aspect spécifique de la révélation biblique, on l'encourage à prêcher sous forme de séries, au fil d'une section déterminée, voire d'un livre entier : semaine après semaine, il laissera l'auteur biblique dévoiler et développer son intention. Peter Adam résume ainsi l'enjeu : « C'est *livre par livre* que Dieu a donné la Bible, au prédicateur de la recevoir comme telle : si c'était assez bon pour l'auteur qui le recevait ainsi, ce devrait aussi l'être pour le prédicateur³⁰. » En les inspirant, Dieu a respecté les

²⁸. Merrill, F. Unger, cité par Richard L. MAYHUE, « Rediscovering Expository Preaching », in. Mc ARTHUR, sous dir., *Rediscovering Expository Preaching*, p. 12-13.

²⁹. Bryan Chapell, cité par ROBINSON, *La prédication textuelle : comment développer et apporter des messages sous forme d'exposés*, Longueil, Édition Ministères Multilingues, 2006, p. 46.

³⁰. Peter ADAM, « Arguing for Expository Preaching », *The Rutherford Journal of Church and Ministry* 13.1, 2006, p. 4.

auteurs, au prédicateur de respecter ceux-ci en travaillant avec abnégation sur leur texte !

Dans son plaidoyer en faveur de « l'*Expository Preaching* », Adam ajoute quelques éléments utiles, significatifs, qu'il reprend comme autant d'arguments en faveur de ce fonctionnement³¹. Prêcher en série permet aussi au prédicateur de gagner du temps, tant dans la préparation (on ne travaille qu'un texte, et de surcroît dans le cadre d'une série, on sait dès le lundi quel texte on prêchera le dimanche suivant) que dans la présentation (on prend moins de temps pour situer à nouveau le texte dans son contexte). La prédication en série donne aux auditeurs un bon modèle d'exégèse (de bons réflexes de lecture, d'interprétation dans le contexte et de compréhension) ; puisqu'elle prend le texte comme il se donne, chacune des sections reprises donne un élément de plus de la « séquence divine » (on suit le développement logique de l'auteur inspiré). Elle transmet aussi un bon modèle de lecture biblique et d'enseignement pour aider les auditeurs à mûrir dans leur manière personnelle de lire la Bible. Elle empêche le prédicateur de se limiter à ses quelques thèmes préférés et/ou de les imposer à son auditoire : il se renouvelle naturellement ! Elle suit le « programme de Dieu », et non celui du prédicateur, autant pour l'importance intrinsèque et le contenu d'un enseignement que pour les thèmes que l'auteur inspiré a choisi d'aborder. Tels sont les principaux arguments qui sont mis en avant pour justifier que la pratique de la prédication textuelle atteint une dimension particulière quand elle se donne sous forme de séries.

3. La Parole du Dieu vivant, c'est « pour la vie » : l'obligation de la mise en pratique

Une prédication sans application n'est pas une prédication. Quel que soit l'auteur, quelle que soit la formulation, le souci est le même : ne surtout pas retomber dans les travers intellectualistes déjà observés dans l'histoire. Ne jamais laisser croire que l'annonce de la Parole vivante de Dieu puisse ne pas avoir d'effet et d'implications pour le croyant *dans la vie de tous les jours*³². Selon une telle logique, il va de soi que l'application fait partie intégrante du projet, la conséquence logique de ce qu'est cette Parole :

La prédication comme ministère de la Parole n'est pas la recherche d'une reproduction

³¹. Ces éléments, qui nous paraissent suffisamment intéressants et significatifs par rapport à notre sujet, suivent l'ordre dans lequel Adam les propose *ibid.*, p. 5.

³². Ainsi CHAPELLE, *op. cit.*, p. 45 : « L'apôtre Paul a écrit à Timothée que Dieu a inspiré toute l'Écriture pour nous équiper pour son œuvre (voir 2 Tim 3.16-17). Dieu s'attend donc à ce que la prise de conscience des problèmes que l'Esprit nous révèle *nous conduise à l'action* » (italiques ajoutées).

objective d'histoires du passé. Ce n'est pas la récitation de textes bibliques comme des oracles, ce n'est pas plus une explication exégétique du texte comme illustration de vérités éternelles. Car la Bible n'est pas un recueil d'oracles, ni un abrégé de philosophie. C'est la proclamation de l'amour divin de Dieu en son Fils, la divulgation du plan d'amour de Dieu, le compte-rendu du combat que Son amour a dû traverser pour atteindre les cœurs des hommes et briser la résistance du péché³³.

Si tel est le projet de Dieu à l'intention de son peuple, tel doit être le projet du prédicateur qui l'écoute et cherche comment un texte donné demande à être appliqué. Tel, enfin, doit être le projet du peuple de Dieu qui a soif d'entendre pour mieux obéir, pour plaire toujours davantage à celui qui l'a sauvé. L'application encourage le croyant à l'expérience du Dieu vivant au quotidien. Elle est le moteur du long apprentissage, de l'écoute et de l'obéissance d'un peuple qui désire vivre sa différence : « vous serez saint car je suis saint » (Ex 19.6 ; Lv 19.2 ; 1 P 1.13-16).

C'est pourquoi la prédication se doit d'avoir en son cœur l'Évangile, par lequel Dieu entend appeler au salut (prédication d'« évangélisation »), mais aussi apprendre à chaque membre de son peuple à grandir dans sa vie de disciple, et dans la vie sainte (prédication de type « édification »)³⁴.

Le contenu d'une prédication peut être tout à fait fidèle à ce qu'enseigne la Bible, mais elle manque à sa mission si elle n'a pas conscience que, par elle, le Seigneur entend changer les vies et renouveler les intelligences. Si la communauté est en droit d'attendre quelque chose de la prédication, c'est que celle-ci l'invite à mettre sa vie en conformité avec la vérité biblique, Parole de son Dieu. C'est la valeur de la Bible comme parole pertinente pour la vie des gens *aujourd'hui* qui est en jeu à cet endroit : « si le sermon ne fait pas de différence dans ce monde-là, [les frères et sœurs] se demanderont s'il fait vraiment une différence tout simplement³⁵ » !

L'invitation au changement, dans le cadre d'une doctrine des Écritures forte (la Bible est la Parole permanente de Dieu), est tout simplement logique et légitime. C'est de la manière de concevoir la Bible que découle cette nécessité

³³. TRIMP, *op. cit.*, p. 25. De son côté, Louis Goldberg présente l'enjeu de l'application comme la mise en place d'un pont entre l'*alors* (la situation biblique d'origine) et l'*aujourd'hui* (la situation contemporaine ; en anglais : *between the here and the there*). Il prend comme exemple de pratique l'apôtre Paul, dont la mission d'apôtre des gentils « consistait à reprendre des vérités bibliques issues d'un arrière plan *israélo-sémitique* et de transférer ces vérités au monde romain et grec de son temps ». Louis GOLDBERG, « Preaching with power the word "correctly handled" to transform man and his world », *Journal of the Evangelical Theological Society* 27/1, 1984, p. 14.

³⁴. Graeme Goldsworthy, dans son livre dédié à la place centrale de Christ dans la prédication (*op. cit.*), développe cet aspect de la centralité de l'Évangile dans les différentes situations de prédications (voir p. 130-132).

³⁵. ROBINSON, *La prédication textuelle*, p. 44. Notons ici le lien avec la pertinence que la prédication trouve en Christ (voir *supra*, sur le christocentrisme de la prédication). Christ est Seigneur *aujourd'hui*, et par sa Parole et son Esprit, il régit au milieu de son peuple.

de l'appliquer et d'y obéir. C'est dans cet esprit que S. Olyott rappelle que « rien dans la Bible n'est écrit pour satisfaire notre curiosité. Tout est écrit pour nous amener à la repentance et à la connaissance de Dieu en la personne de Jésus-Christ, pour nous transformer progressivement à son image³⁶ ».

Pour Mc Arthur, l'endroit où l'auditoire est invité à mettre en pratique ce qu'il a entendu et compris du texte biblique s'appelle l'exhortation. C'est elle qui met les gens au défi « d'appliquer les vérités qu'on vient de leur enseigner. Elle pousse les gens à l'obéissance, à la lumière de la bénédiction qu'ils rencontreront s'ils obéissent et du jugement s'ils n'obéissent pas. L'exhortation peut prendre la forme de corrections, d'avertissements, de conseils ou de consolations, mais elle implique toujours un investissement de la conscience³⁷ ».

D'une manière éclairante, et non sans lien avec ce que dit Mc Arthur, Packer reprend à son compte les conseils que le célèbre prédicateur du XIX^{ème} siècle, Charles Simeon, prodiguait déjà : « Que l'application se focalise d'une manière constante sur les réalités immuables de la relation que chaque individu peut avoir avec Dieu ; qu'elle s'oriente toujours vers la personne, la place, et la puissance de Jésus-Christ ; qu'elle sonde constamment la conscience des auditeurs³⁸. »

Logiquement, l'attention que nous portons à l'application comme élément constitutif de notre prédication est intimement liée à notre doctrine des Écritures. Si la Bible est pour nous la Parole vivante et permanente de Dieu, sa proclamation se doit d'avoir explicitement en ligne de mire la vie de celles et ceux qui l'écoutent. Écouter et mettre en pratique sa Parole, c'est précisément ce que le Seigneur attend de ses disciples (voir p. ex. Mt 7.21-27 ; Jc 1.16-25). C'est la responsabilité de celui qui l'enseigne que d'avoir cela à l'esprit³⁹ !

4. Effets sur la notion d'autorité

Cette conception du rôle de la prédication est-elle encore d'actualité ? Peut-être devrait-elle même être remise au goût du jour ! C'est en tout cas l'avis des tenants de la prédication textuelle, ce qui ressort du regard qu'ils portent sur nos cultes actuels. Selon eux, la tendance est trop à se décentrer de la prédication

³⁶. Stuart OLYOTT, « La Prédication textuelle : une prédication "ciblée" », *La Revue réformée* LVI, 2/232 2005, p. 78s.

³⁷. Cité par LAWSON, « The Passion of Biblical Preaching : an Expository Study of 1 Timothy 4:13-16 », *Bibliotheca Sacra* 157/625, 2002, p. 86.

³⁸. PACKER, *op. cit.*, p. 332-333.

³⁹. CHAPPELL, *op. cit.*, p. 232, résume l'enjeu de l'application par deux questions que les auditeurs (et donc le prédicateur !) doivent se poser : « Et alors ? Et maintenant ? Autrement dit : "pourquoi ce texte me concerne-t-il ?" et "que dois-je faire à ce propos aujourd'hui ?" ».

pour se tourner vers des modes d'expression moins « magistraux », davantage subjectifs, favorisant par principe l'ambiance et les formes nouvelles et inédites, au détriment de la réforme en profondeur que seule la Parole prêchée est à même d'accomplir dans l'âme. Lorsqu'il s'agit de trouver les causes de ces changements, la plupart s'accordent pour dire que cette baisse d'intérêt notable pour l'annonce de la Parole *ex-cathedra* va de pair avec une méfiance accrue envers la notion d'autorité. On se méfie de l'exercice de l'autorité : qui l'exerce ? Est-il juste qu'une parole délivrée par un homme ait une position telle que l'auditeur, l'ayant écoutée sagement, l'accepte au point de remettre en question un mode de pensée ou un comportement ?

Déjà, au XVI^e siècle, un retour à l'autorité des Écritures avait conduit les Réformateurs à replacer la Parole au centre du culte. En terme d'autorité, cela avait logiquement engendré un déplacement du lieu de l'autorité de l'autel à la chaire, du prêtre au prédicateur, du sacrement de l'ordre à la Parole prêchée⁴⁰. Comme le note Niebergall à ce propos, « cette revalorisation extraordinaire de la prédication eut pour conséquence l'accroissement de l'autorité du prédicateur⁴¹ ». Bien entendu, le prédicateur peut enrichir sa pratique de formations et de qualifications annexes (les sciences humaines par exemple), mais celles-ci ne doivent jamais servir à consolider son aura. Ce ne sont pas ses dons ou ses qualifications qui lui confèrent son autorité, mais la parole qu'il prêche, parce que c'est la Parole elle-même qui est le lieu de l'autorité. Conscient de cela, il ne doit par conséquent jamais négliger d'acquérir et d'affûter ses connaissances bibliques et théologiques, pour voir sa prédication, son enseignement et son accompagnement pastoral devenir « la véritable Parole de Dieu, prise au sérieux par ceux qui l'écoutent⁴² ». Autorité par excellence ! Bryan Chapell résume ainsi :

Nous n'avons pas à injecter notre autorité dans la Parole pour la rendre efficace. Si nous croyons que l'autorité divine s'exerce sur la vie entière du croyant, alors nous aurons le courage de prêcher la Parole en tous lieux et en tout temps. Cette sainte audace n'est pas tant une manière particulière de faire qu'une volonté de dire la vérité dans l'amour, sur la base d'une conviction : la Parole de Dieu donne la sagesse nécessaire pour faire face à toute question, à tout problème et à toute préoccupation humaine (Ép 4.15 ; 1 P 3.15 ; 2 P 1.3)⁴³.

⁴⁰. Dennis NGIEN, « Theology of Preaching in Martin Luther », *Themelios* 28/2, 2003, p. 28-48. À ce propos, Ngien n'hésite pas à parler, pour Luther, d'un « sacrement » de la Parole : « Dieu continue de parler aux personnes par sa Parole prêchée. C'est au moyen de cette Parole qu'il est présent pour son peuple, et qu'il continue à rencontrer les personnes en vue de leur salut » (p. 30, italiques ajoutés ; anglais : *to meet people salvifically*). Outre cet aspect, une citation de Luther précise, p. 32, que, si la Parole est aussi parole d'hommes, « celle-ci a été instituée par l'autorité divine, en vue du Salut ». Cependant, pour Luther, la Parole est « sacrement » uniquement en ce qu'elle a pour centre le Christ souffrant, qui est lui-même « sacrement », « parce qu'il signifie la mort du péché en nous et la confère à ceux qui croient » (p. 39, italiques ajoutés).

⁴¹. Alfred NIEBERGALL, « Histoire de la prédication », *Hokhma* 48, 1991, p. 54.

⁴². Robert L. REYMOND, *Preach the Word*, Édimbourg, Rutherford House Books, 1988, p. xi.

⁴³. Bryan CHAPPELL, *op. cit.* p. 96.

5. Du Statut des Écritures au mandat du prédicateur : résumé et mise en lumière du processus

La prédication textuelle cherche donc à mettre en œuvre de manière adéquate et cohérente la doctrine évangélique des Écritures. Plus la confiance dans l'Écriture sera grande, plus grande sera la volonté de cheminer selon le rythme qu'elle impose d'elle-même. En matière de doctrine des Écritures, les partisans de la prédication textuelle considèrent la Bible comme la Parole vivante et permanente de Dieu : c'est par elle seule que Dieu parle à son peuple pour le constituer comme pour l'édifier. Elle est la seule source d'autorité au sein de l'Église, et confère son autorité au prédicateur, si et seulement si celui-ci cherche à l'enseigner humblement et fidèlement, sans rien y ajouter ni rien en retrancher. À ceci s'ajoute la nécessaire action du Saint-Esprit. Dieu, par son Saint-Esprit, a présidé à la composition de la Bible entière en inspirant ses auteurs. C'est ce même Esprit qui guide, conduit, et enseigne le prédicateur (aujourd'hui comme au cours de l'histoire de l'Église) dans son travail sur le texte (exégèse, herméneutique...). C'est encore l'Esprit qui utilise la Parole prêchée pour parler à la communauté et pour la transformer, aidant chacun à obéir à son Dieu en appliquant sa Parole dans la vie quotidienne.

De ces affirmations, on déduit que dans une prédication fidèle au texte biblique et guidée par le Saint-Esprit, c'est « Dieu qui prêche ». Dans un souci appuyé de conformer sa pratique à la Parole, le prédicateur cherche à proclamer la Bible telle qu'elle se donne à lui, sa mission étant d'en expliquer la signification dans le cadre de l'Histoire du Salut, qui trouve son aboutissement en Jésus-Christ. C'est sur ce fondement qu'il encourage ses auditeurs, par le biais de l'exhortation, à mettre en pratique cette signification une fois comprise, ce qui constituera le signe tangible de leur obéissance à Dieu et de la seigneurie de Jésus-Christ sur leur vie.

Puisque Dieu s'est révélé aux hommes dans l'histoire, par le moyen de livres écrits et rassemblés dans la Bible, le prédicateur préférera suivre le projet de l'auteur inspiré dans le cadre d'une série de prédications en suivant, semaine après semaine, une section distincte ou un livre entier. Il conformera son exposé au développement et à l'argumentation qui structure ce texte, aux éléments qui l'enrichissent, aux illustrations qu'il propose et aux applications qu'il suggère.

En somme, la prédication textuelle n'est pas en premier lieu une méthode précise de prédication, mais une façon particulière de considérer le lien entre la doctrine évangélique des Écritures et une prédication qui lui soit fidèle, conséquente.

C'est pourquoi l'ensemble de ces considérations peut nous aider à discerner comment le statut des Écritures conduit en fait à définir le mandat du prédicateur d'une manière précise.

Tout part donc du statut des Écritures. L'Écriture est le « média » que Dieu a souverainement choisi pour se faire connaître aux hommes. Elle est la révélation, le dévoilement dans le langage humain de ce qu'il a voulu dire, selon un mode de communication accessible à tous et transmissible de génération en génération : l'écriture. Elle est la « loi » qu'il donne pour la vie de son peuple, la marque de son autorité sur les siens. Le cœur de son message est Jésus-Christ, révélation parfaite du Père, clé de voûte de la révélation biblique, en ce qu'il en est à la fois l'objet, le centre, et l'accomplissement.

Comment ce statut des Écritures se décline-t-il au sein du peuple de Dieu ? Si l'écriture est le mode de communication choisi par Dieu, son écoute par l'Église en est la réponse logique et cohérente : le peuple écoute son Dieu ! Puisque par la Bible, Dieu a rendu sa volonté accessible, il en découle que le peuple y trouve une confiance toujours renouvelée, et y comprend la nécessaire dépendance vis-à-vis de l'œuvre du Saint-Esprit : il illuminera les cœurs pour que la Parole soit comprise. En situation de prédication, le peuple se trouve ainsi en situation d'écoute obéissante : il souhaite vivre en cohérence avec son Dieu ! Enfin, le peuple qui vit du message de l'Écriture, c'est le peuple de Dieu en Jésus-Christ : il obéit et aime son Dieu quand il obéit, suit et aime son Fils Jésus-Christ, son Sauveur et Seigneur.

Ces deux éléments conduisent logiquement à définir le mandat du prédicateur. Le statut de l'Écriture et le rôle que celle-ci joue au sein du peuple de Dieu, impliquent quelque chose de précis pour le prédicateur. D'abord, il expérimente une confiance renouvelée en une Parole qui n'est pas la sienne, même au cœur des difficultés et de la contradiction : le texte qu'il travaille (et *qui le travaille* !) est digne de confiance, parce qu'il a pour Auteur le Dieu vivant, fidèle et souverain. Ensuite, il sait que la soumission au texte inspiré prime sur tout : puisque Dieu a souverainement choisi la Bible comme média pour se faire connaître, pour appeler au salut et pour faire mûrir son peuple en Jésus-Christ, c'est à elle seule – non à ses impressions, ses sentiments, sa propre perception des choses ou à ses choix – qu'il doit conformer son enseignement. Il y a, dans ce contexte, l'impératif de la proclamation à haute et intelligible voix du dessein de Dieu : le Seigneur souhaite que sa Parole soit proclamée par une bouche humaine (c'est la mission du prédicateur), pour que l'appel à l'obéissance de sa volonté puisse être entendu (c'est ce que l'auditeur doit attendre). Enfin, puisque la Parole est christocentrique, puisque l'Église est le peuple de Dieu *en Jésus-Christ*, sa prédication sera christocentrique. Elle invitera à la foi et à la

soumission à Jésus-Christ. Elle rappellera qu'il est Maître et Seigneur de son Église, comme de chaque membre de son peuple.

Comment concrètement, sur la base de ces quelques considérations, le prédicateur peut-il s'atteler à la tâche ? C'est ce qui fait l'objet du second volet de notre présentation.

II. Quelques outils possibles : du mandat du prédicateur à la prédication textuelle

Dans le cadre ainsi défini, le prédicateur est encouragé – quel que soit son niveau de formation théologique – à développer tout un ensemble d'outils qui le conduiront du texte biblique à sa proclamation.

1. Observer – comprendre – appliquer : un schéma indépassable

Il peut exister des façons différentes de rendre compte du processus qui fait d'un bon exégète un bon prédicateur, mais le schéma fondamental reste le même. Ce schéma, nous proposons de l'énoncer à l'aide de trois verbes – *observer, comprendre, appliquer* – qui aident le prédicateur à maintenir le texte au centre des attentions, la sienne propre comme celle des auditeurs. En d'autres termes, nous *n'appliquons* bien que ce que nous avons bien *compris*, nous ne *comprendons* bien que si nous avons au préalable *observé* le texte correctement. Cette discipline participe à l'édification d'une culture d'Église particulière, où chacun cherche dans le texte les justifications de ce qui est entendu, cru et vécu. Ce schéma peut être ensuite développé au fil du processus homilétique⁴⁴.

2. La phrase exégétique

Lors de l'étape d'observation, on dégagera une courte phrase-clé faisant état de ce qui constitue le cœur et la force du texte. En un minimum de mots, elle cherchera à résumer l'ensemble. De prime abord l'exercice peut paraître artificiel, mais en fait, il encourage le prédicateur à garder à l'esprit que c'est en vue de la prédication qu'il travaille le texte en profondeur, c'est-à-dire en vue de communiquer le texte dans toute sa force. Ce procédé aide *en amont* le futur prédicateur à être efficace dans ses formulations, à rassembler, organiser, trier les éléments – parfois nombreux ! – glanés lors de l'exégèse, à comprendre comment le texte étudié « fonctionne ». La question que le prédicateur se pose continuellement au fil de cette phase porte sur les liens entre les parties du texte et son message central, dont cette « phrase exégétique » est sensée faire état. Il cherche à comprendre le

⁴⁴. Nous proposons d'appeler « processus homilétique » l'ensemble du cheminement qui conduit le prédicateur du texte à la prédication, dont les étapes principales seraient l'exégèse, l'interprétation et la proclamation.

sens des divers éléments qui composent le texte, ainsi que leur succession logique. Lors de cette étape, le prédicateur s'applique à comprendre comment l'auteur biblique organise ses arguments, quelle place et quelle portée il leur donne dans l'ensemble. C'est ici qu'est prise en compte la situation du texte dans son contexte immédiat puis général (celui du livre biblique dans lequel il se trouve) et dans le contexte de l'Histoire du Salut. Cette phrase « clé » est modifiée au fur et à mesure du travail, par des corrections et des changements qui interviendront au fil de l'observation et de la compréhension du texte. Une fois ce travail fini, la phrase exégétique constitue le condensé, le résumé du travail exégétique. Elle doit être en accord vérifiable avec le texte⁴⁵. En cela, il est toujours préférable que cette phrase soit une citation du texte⁴⁶. C'est aussi à ce niveau que le prédicateur-exégète travaille sur la structure du texte, met en lumière, la relation entre ses différentes parties. À ce stade, le prédicateur doit pouvoir montrer comment chacune de ces parties convergent vers la phrase-clé, la préparent, l'expliquent.

3. La phrase homilétique

Une fois le travail exégétique effectué, il faut s'interroger sur la manière dont le Seigneur s'adresse, dans ce texte, à son peuple. C'est le moment de « traduire » la phrase exégétique, pour permettre au futur auditoire de la recevoir. En d'autres termes, le « cœur du texte » devient ici le « cœur de la prédication », le message principal à transmettre aux futurs auditeurs, en réponse au texte. C'est l'invitation claire de la Parole qu'ils devront entendre, c'est en l'ayant à l'esprit qu'ils repartiront après le culte, par elle qu'ils se sentiront exhortés à vivre, faire ou penser, en réponse au message du Seigneur. La construction de cette « phrase homilétique », qui se fait selon la même logique que la phrase exégétique, avec les mêmes impératifs de discipline et d'efficacité, pourra en être très proche. Peut-être sera-t-il suffisant de transformer la phrase exégétique en une interpellation, en y ajoutant un ou deux impératifs. C'est sur la base de cette phrase-clé que le prédicateur va maintenant organiser sa prédication.

4. La définition du plan

Il ne s'agit pas ici du plan d'un commentaire biblique, mais de l'ossature d'une prédication qui s'organise autour de la phrase *homilétique*. Ce plan cherchera si possible à suivre le déroulement du texte, sauf si le prédicateur

⁴⁵. Concrètement, on peut introduire cette phrase exégétique par des formules telles que : « dans ce texte, l'auteur... », ou bien : « le message central de ce texte, c'est... », etc.

⁴⁶. On cherche si possible à dégager un verset-clé, une phrase-clé du texte.

possède une bonne raison de ne pas le faire⁴⁷, car rappelons-le, la mission du prédicateur consiste à attirer l'attention des auditeurs sur la place et la portée des éléments qui constituent le message du texte⁴⁸, en mettant en lumière la manière dont l'auteur inspiré organise lui-même son raisonnement. C'est pourquoi le plan de la prédication cherche à faire état de la structure du texte lui-même, de manière à guider l'auditoire jusqu'au cœur du texte.

5. Le choix des illustrations

Les illustrations⁴⁹ ne sont pas un détail de la prédication, mais doivent être choisies avec soin. En effet, elles constituent un outil essentiel pour aider l'auditoire à s'identifier au texte, à entrer dans sa problématique, à en mesurer la portée et les enjeux. Trouver des illustrations appropriées est moins facile qu'il n'y paraît. Trop souvent, leur recours ne se justifie qu'en ce qu'elles présentent une similitude, un point de contact avec un aspect du texte, voire un propos tenu par le prédicateur. Mais c'est trop peu. La grande difficulté, c'est de trouver l'illustration qui rendra *la vérité du texte qu'elle illustre* accessible à l'esprit des auditeurs. L'illustration sert la vérité, et non le contraire ! Elle n'a pas pour but de détendre l'atmosphère, ou de capter à nouveau les attentions, même s'il arrive qu'elle ait de tels effets ! Il faut que les auditeurs puissent partir en ayant à l'esprit, non l'anecdote du jour, mais la vérité qu'elle entendait illustrer. Charge au prédicateur de trouver le bon ton pour cela, et de cibler les endroits où il sera nécessaire d'y avoir recours. Pour que cela soit, cette réflexion sur l'illustration doit intervenir tout au long du processus qui précède.

6. Les pistes d'application

Comme pour les illustrations, il est facile de trouver des applications « régulières », « habituelles », « stéréotypées », pour lesquelles le prédicateur n'aura pas trop de chance de se tromper : invitation à se consacrer à nouveau au Seigneur, exhortation générale à mener une vie cohérente à son appel... Cependant, on peut se demander pour quelles raisons il faudrait vivre ainsi. Dans quel but, dans quelles circonstances *en particulier* ? Sur un même sujet, tous les textes bibliques ne suggèrent pas nécessairement la même mise en pratique, tous n'ont pas les mêmes accents ni les mêmes nuances. Pour qu'une piste d'application

⁴⁷. Par exemple, si le genre littéraire suggère une autre organisation, ou que le texte en question n'est pas construit de manière linéaire dans son déroulement et sa structure (chiasmes, inclusions, etc.).

⁴⁸. Comme des affirmations, des exhortations, des réprimandes, des encouragements, des invitations à la consécration.

⁴⁹. Les « illustrations » sont les éléments que le prédicateur utilise comme appui de son propos, pour « incarner » une vérité contenue dans le texte : anecdotes, images, articles ou émissions, expériences vécues, dessins ou images, supports visuel ou auditif.

soit suffisamment légitime aux yeux des auditeurs, le prédicateur doit montrer comment le texte lui-même la demande en réponse d'obéissance et d'amour au Seigneur. C'est toute la différence entre un partage d'opinions et d'expériences subjectives et une Parole précise que le Seigneur demande à son peuple d'écouter et de vivre. Il souhaite intervenir pour corriger les opinions et façonner les expériences, de manière à ce que son peuple soit, toujours plus, à l'image de son Dieu. C'est ce que les applications sont sensées montrer.

7. « Présence » de la Parole dans la prédication

Un dernier aspect mérite d'être souligné. Si l'on prétend « prêcher la Parole », il semble approprié de chercher à « rendre présent » le texte au fil de la prédication⁵⁰. En faisant cela, non seulement on invite l'auditeur à vérifier par lui-même si ce qu'il entend est bien conforme à la Parole mais aussi, on crée une « culture de la Parole » : l'auditeur est encouragé à mûrir dans une connaissance de Dieu directe et personnelle. En cheminant semaine après semaine dans la Parole, chacun grandit dans sa connaissance et sa relation avec Dieu⁵¹. Concrètement, cela se traduira par une répétition possible de la phrase homilétique⁵² ; on peut aussi montrer *dans le déroulement du plan* comment la succession logique des parties est suggérée par le texte lui-même ; on cite les versets-clés, certains mots ou expressions. Si possible, la conclusion du sermon et l'invitation à « vivre le texte » coïncident avec celles que le texte lui-même suggère. Le prédicateur est invité à se placer sur un pied d'égalité avec ses auditeurs, dans une attitude d'écoute obéissante. L'auditeur doit avoir lui-même la possibilité d'entrer dans le texte et d'y cheminer, tant au moment où il écoute qu'une fois rentré chez lui⁵³.

Conclusion

Pour la plupart des prédicateurs, ces quelques réflexions concernant la prédication textuelle ne sont pas nécessairement étrangères ni nouvelles par rapport à

⁵⁰. On voit bien ici la raison du terme que l'anglais a choisi pour exprimer ce que l'*expositor* cherche à faire dans sa prédication : par l'*exposition* de la Parole, il cherche à rendre sciemment visible le texte prêché *dans le déroulement de sa prédication*, un peu comme on « exposerait » un bien lors d'une « exposition ». En français, on pourrait dire que le prédicateur est invité à « faire exposé » de la Parole qu'il délivre, sans que cela soit, nous l'avons vu, un exposé intellectuel et inaccessible, mais un message *visiblement* fidèle à l'intention du Seigneur, clair et prêt à l'emploi.

⁵¹. Bryan Chapell, *Prêcher*, revient régulièrement sur cette transparence à la Parole, en souligne les enjeux majeurs, et y ajoute en annexe quelques conseils sur la lecture et la place *visuelle* de la Bible entre les mains du prédicateur (p. 429ss).

⁵². Voir *supra* ; d'où l'importance de fonder solidement la phrase homilétique sur le texte !

⁵³. À ce propos, le fait que chacun ait l'occasion de cheminer dans sa propre Bible lors de la prédication peut avoir des conséquences bénéfiques sur la vie spirituelle de l'auditeur, et peut l'aider dans son chemin d'appropriation de la Parole.

leur propre pratique de la prédication. Le prédicateur évangélique aime la Bible, puisqu'elle est la Parole de son Dieu. Tous ont le souhait d'y être fidèle lorsqu'ils la proclament. En fait, la prédication textuelle n'est pas forcément une méthode de prédication⁵⁴ particulière ; elle est surtout un encouragement à garder constamment à l'esprit la nécessité d'être fidèle à la mission que Dieu nous a souverainement confiée en nous laissant sa Parole : appeler les hommes à passer des ténèbres à son admirable lumière, nourrir son peuple et lui donner les moyens de mener, à sa lumière, une vie qui lui plaît.

Le fait d'avoir de telles considérations à l'esprit lors de son travail sur le texte biblique remet en fait doublement en place le prédicateur, entre le découragement et l'orgueil. Tout d'abord, la Parole est fiable, et ce qu'on en proclame est tout aussi fiable, par le Saint-Esprit qui l'a inspirée : c'est un gage de confiance extraordinaire pour le prédicateur. Ensuite, elle est la Parole de Dieu, et non la nôtre : il convient donc de la recevoir, d'y travailler et de la proclamer avec crainte et soumission, dans un souci renouvelé de fidélité au Seigneur. Pour que son peuple mûrisse en Jésus-Christ, il faut que ceux qui dispensent la Parole le fassent avec rectitude et fidélité, comme elle se donne, et non comme on souhaiterait la prendre.

Ceci nous conduit à constater l'effet de la doctrine évangélique des Écritures sur la prédication. Si elle suit scrupuleusement le texte biblique, la prédication ne parle pas seulement *de la part* de Dieu, ni *à propos* de la parole de Dieu : elle *est* la Parole de Dieu, « c'est la Parole de Dieu lorsque Dieu parle par les paroles humaines, se révélant lui-même à travers eux, les utilisant comme réceptacles⁵⁵ de sa grâce⁵⁶ ». Car finalement, ce qui compte dans la prédication chrétienne, « c'est la prédication et non le prédicateur [...], le message et non le messager⁵⁷. »

Étienne KONING

Moissy-Cramayel

⁵⁴. Voir p. ex. B. CHAPELLE, *op. cit.*, p. 381ss (annexes) : dans le cadre d'une prédication textuelle, « d'exposition », il y a plusieurs méthodes possibles, de multiples styles envisageables, et des situations de prédications extrêmement variées.

⁵⁵. Anglais : *vehicles*.

⁵⁶. J. PHILIP, « Preaching in history », *Evangelical review of Theology* 8/2, 1984, p. 305. Philip donne trois arguments fondamentaux, que Calvin lui-même utilise pour justifier une telle affirmation : la prédication est Parole de Dieu (1) parce qu'elle est l'exposé et l'interprétation de la Bible, la parole de Dieu entendue par les hommes « comme entendue de vive voix » ; (2) parce que le prédicateur a reçu de Dieu le mandat d'ambassadeur, celui qui parle « en son nom » ; (3) parce qu'elle est elle-même Révélation de Dieu aux hommes.

⁵⁷. *Ibid.*, p. 306. On note des similitudes avec des formulations contemporaines, ainsi par exemple David JACKMAN, « The Power in Preaching », *The Rutherford Journal of Church and Ministry* 11.1, 2004, p. 12.